

**Résumé de la rencontre GéoRéseau tenue à distance le 14 avril 2021
et suivie par une quinzaine de personnes,
agrémenté de liens pour approfondir la réflexion**

Première partie : inventaire et valorisation des collections.

Aude Eychenne (*Bibliothèque de géographie*) décrit les kilos de cartes stockés dans les tiroirs, les nombreux inventaires en cours et s'interroge sur la valorisation de tous ces documents. Ceci dans un contexte familier aux cartothesques : peu de moyens humains et financiers, défaut de transmission et perte des connaissances sur le fonds au gré des départs à la retraite, mutations et autres.

Est cité Quentin Mercuriol, élève à l'Enssib (et géographe de formation) qui vient de rédiger un mémoire dans lequel il préconise une géolocalisation des documents cartographiques.

Ce qui soulève une **discussion sur les SIG**. Doit-on mettre des postes avec SIG (comme Qgis, ArcGIS) à disposition des usagers ? Les cartothescaires doivent-ils se former aux SIG ? Les utiliser dans leur gestion quotidienne ?

Nicolas Blanpain (*cartothèque de l'U de Caen*) : 26 postes équipés de SIG dans la bibliothèque pour les étudiants.

Elsa Courbin (*cartothèque de la Bibliothèque de Géosciences et Environnement - Sorbonne Université*) : des licences ArcGIS se trouvent sur les ordinateurs portables prêtés aux étudiants.

Astrid Coconnier (*École nationale supérieure d'architecture de Normandie*) s'est formée et a formé des étudiants à Qgis. Il faut se tenir informé des évolutions. Mieux vaut que la formation soit faite par les enseignants.

Une formation Qgis se fait en 25 heures. La formation à Qgis est souvent intégrée dans le cursus de licence des étudiants. Possibilité pour les cartothescaires de s'appuyer sur les géomaticiens et autres gens compétents dans l'établissement sans besoin de se former eux-mêmes.

Julien Chadeyron (*cartothèque de l'U Clermont Auvergne*) convertit ses inventaires sous tableur xls en SIG pour constituer des tableaux d'assemblage : Carte topographique de la France au 1:50 000, au 1:25 000 et Carte d'état major.

Nicolas Blanpain : la quantité par titre de feuille est [affichée en ligne](#) pour la Carte topographique de la France au 1:50 000 et au 1:25 000.

Olivier Fried (*cartothèque de la Bibliothèque de Géosciences et Environnement - Sorbonne Université*) a développé un outil sous Umap. A chaque pays correspond un pdf avec les documents liés. Outil [consultable en ligne](#).

Michaël Georges (*Archives du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères*) utilise QGIS et devrait disposer prochainement d'ArcGIS pour fabriquer leurs cartes mais il n'y a pas de liens entre SIG et collections.

Olivier Loiseaux (*Département des Cartes et plans de la BnF*) explique que la cartographie numérique est un important sujet de réflexion à la BnF. Les formats numériques sont variés et certains (les vecteurs par exemple) sont difficiles à intégrer. Se posent aussi les questions de la conservation de ces données numériques, du moyen de les communiquer aux lecteurs. Dans la

nouvelle salle de lecture du carré Richelieu, un espace de consultation numérique leur sera ouvert.

[Gallicarte](#), un projet de géolocalisation des résultats de recherche dans Gallica
[Un exemple](#) dans Gallica. Testez en cliquant sur le globe ou sur rechercher dans Synthèse, côté gauche.

Jean-Luc Arnaud ([CartoMundi](#)) observe que le SIG ne résout pas la question des stocks de documents papier. Proposer au public un service de SIG est un autre débat. La première étape est de connaître le contenu des tiroirs. Comment ?

Voici les pistes émergées de la réflexion commune :

Payer quelqu'un pour effectuer ces inventaires.

Inventer un système de description plus simple que le catalogage. Ce système devrait être partageable avec les autres bibliothèques.

Pour les séries cartographiques, se contenter d'une description au niveau de la série et non à la feuille.

Quelques exemples pris dans le catalogue de la BnF :

* La série cartographique [Carte topographique de la France au 1:50 000](#). En cliquant sur *Voir toutes les notices liées (758)* sur la droite, on affiche toutes les feuilles de la série. Cet état de collection décrit l'état exact de la série physiquement stockée en magasin.

* Les séries cartographiques décrites dans le catalogue général [avec lien vers CartoMundi](#).

Ce qui soulève le sujet récurrent du Sudoc et de son catalogage à la feuille. Une réunion est prévue par l'Abes pour en discuter. La tendance serait de décrire les séries dans une base de gestion particulière. Une base séparée est-elle vraiment la solution ? Le noyau informatique du Sudoc n'est pas compatible avec un catalogage à niveaux et aucune discussion n'y changera rien précise Pascale Nalon (cartothèque de l'École des mines Paris). D'où la présence indispensable de cartothécaires dans ces réunions Abes portant sur les cartes.

Solliciter l'expertise d'enseignants-chercheurs du cru pour attribuer une valeur aux documents.

Être attentif au fait que la valeur du document est différente selon les interlocuteurs, s'inscrit dans une vision particulière (place, conservation, pédagogie etc.). Exemple proposé par Laurence Auclair (*cartothèque de l'U Clermont Auvergne*) du dédoublement à effectuer avec l'aide des enseignants sur les collections démenagées dans le futur learning center.

Partager ces expertises locales avec les autres bibliothèques.

Créer un forum. Faire naître une communauté d'experts.

Un article de Balisages traite [des réseaux sociaux de Gallica](#). Voici deux citations :

* *Les interactions avec les gallicanautes et la veille qui en découle ont permis d'identifier **des amateurs érudits** qui, au même titre qu'un bibliothécaire, animent ponctuellement les comptes Gallica.[...]*

* *De plus en plus, la médiation construite dans Gallica donne tout son rôle aux **experts identifiés au sein de sa communauté** et le plus souvent repérés sur les RSN. La mixité du réseau social ainsi créée enrichit la médiation*

dans Gallica, et non plus seulement sur les RSN, en faisant naître un nouveau collectif de travail au cœur des équipes de la BnF.

Le site geek [Zeste de savoir](#) propose des articles, des tutos et des forums. Imaginez le même outil dédié aux séries cartographiques...

Organiser entre nous des ateliers par visio sur des sujets concrets, avec les cartes sous les yeux. Par exemple pour harmoniser le catalogage des feuilles d'une série ou d'une collection dans le Sudoc.

Inventorier en s'appuyant sur les autres cartothèques via GéoRéseau.

Traiter les grandes séries cartographiques en commun avec les autres cartothèques.

La bibliothèque de géographie a commencé à traiter la série AOF-AEF au 1:200 000 sur l'Afrique, en s'appuyant sur les cartes déjà chargées dans CartoMundi. Un partage d'information a eu lieu via GéoRéseau, un atelier de [saisie dans CartoMundi](#) a été organisé à distance et cet élan a encouragé des établissements à explorer la série, à proposer d'aller plus loin, par exemple en traitant d'autres échelles sur la même emprise géographique.

A contrario, la collaboration sur la France topographique au 1:25 000 a échoué malgré la création par Jean-Luc Arnaud d'une typologie rigoureuse à partir des couvertures de la carte et la contribution de plusieurs cartothèques (ce travail minutieux de reprise des notices est très utile pour détecter les erreurs dans son catalogue).

Mettre au point des protocoles de travail en commun : ouverture d'un chantier partagé sur une série, suivi au long cours etc.

Créer entre cartothèques des [plans de conservation partagée](#) des documents cartographiques.

La bibliothèque de géographie pense possible la production d'un PCP sur la série AOF d'ici un an.

Demander un financement [CollEx](#) et/ou Abes et/ou BnF pour établir un état des lieux national des collections de cartes. Soit une description globale de chaque établissement par thèmes et aires géographiques sur le modèle de [l'ancien répertoire des cartothèques](#) rédigé par Prodig. Soit une description globale de chaque document ou série de documents cartographiques pour chaque établissement et sans oublier les Archives.

Olivier Loiseaux explique que le département des Cartes et plans a besoin de créer un outil de pilotage de ses 2000-2500 séries déjà cataloguées. Objectif : déterminer l'état de traitement de chaque série : niveau de catalogage (général ou à la feuille), chargement dans CartoMundi etc. Peut-être cet outil pourrait-il être le prototype d'un outil commun comprenant aussi bien la description globale de la série et la liste des feuilles connues que son état d'avancement dans la chaîne de traitement.

Décrire ses collections dans le [CCFR](#). Exemple de la [«7.5 minute series»](#), décrite par la bibliothèque de géographie.

Deuxième partie : les liens entre CartoMundi et l'Abes

Jean-Luc Arnaud résume le rapport final de la première phase du programme *Ouvrir CartoMundi*, rapport envoyé à certains d'entre vous en attendant de l'être à tous.

Si le projet se poursuit, le catalogage des documents cartographiques se fera dans CartoMundi pour être ensuite intégré dans le Sudoc puis dans les catalogues locaux. Les données locales seront saisies dans CartoMundi. Il restera possible de cataloguer directement dans le Sudoc ou de ne cataloguer que dans CartoMundi.

Pour être compatible avec le Sudoc, le format léger de CartoMundi s'est alourdi de tous les champs unimarc ajoutés. Une recherche par mots sera ajoutée.

Observation : les mentions de responsabilité cartographiques étant peu renseignées dans [IDdRef](#), il sera nécessaire de les créer à chaque nouvel enregistrement.

Autre observation : la collaboration engagée entre CartoMundi et l'Abes et la recherche des points de compatibilité entre les deux bases de données a montré qu'il sera nécessaire de reprendre non seulement la description des plusieurs séries dans CartoMundi mais aussi de travailler côté Sudoc. On a pu s'en rendre compte en examinant la manière dont la carte d'Afrique de Lannoy de Bissy, très partagée par de nombreux établissements universitaires, est décrite dans le Sudoc.

Philippe Laymond (*cartothèque de l'U Bordeaux Montaigne*) demande si les usagers arriveront sur CartoMundi à partir du catalogue local. Oui et c'est à réfléchir avec l'Abes.

Le calendrier : décision de Collex le 20 mai 2021. 6 mois pour l'appel d'offre. Une année de développement informatique. Donc pas avant un an et demi.

L'outil de dessin en ligne [Pericart](#) permet de générer le champ 123 et d'éviter les erreurs de saisie, en plus d'être un bon moyen de prendre connaissance du document cartographique. La formation se fait directement et simplement par les tutoriels mis en ligne.

Des ateliers pourraient avoir lieu pour évaluer quel dessin de périmètre choisir selon le document.

Pericart continue à s'enrichir de nouvelles fonctionnalités.

*

Pour conclure, adressons notre remerciement à Pascale Nalon pour l'excellente connexion de l'Ecole des Mines

et à tous les participants,

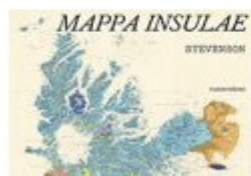
en attendant d'explorer toutes ces pistes prometteuses.

*Cliquez sur l'image pour voir des extraits du livre *Mappa insulae*.*

Editions Parenthèses

Stevenson

Mappa insulae



Textes de Jean-Luc Arnaud, Jean-Marc Besse, Guillaume Monsaingeon, David Renaud, Gilles A. Tiberghien

Collection : Arts

245 × 170 mm, 144 p., 74 illustrations, 2019.

ISBN 978-2-86364-350-1

Prix : 19 €